

9) Les collectivités agricoles.

Les deux problèmes évoqués ci-après méritent plus que ce rapide examen, mais relativement peu d'ouvrages traitent de ces sujets. Les livres de G. Leval (I) ont tenté de les débrouiller, mais restent insuffisants. Ce qu'il était nécessaire de souligner, ce sont les grandes potentialités dont le peuple espagnol a fait preuve.

En Espagne, le problème agraire était capital. Il y avait vingt-cinq millions d'habitants dont 68 % vivaient de la terre. À côté de cela, 70 % de l'industrie était concentré en Catalogne. L'industrialisation y est difficile à réaliser car ce pays manque des matières premières fondamentales (charbon, acier...). Le problème agraire y est donc relativement plus simple. La terre a toujours été possédée par un petit nombre de propriétaires (67 % du sol est aux mains de 2 %, 21 % aux mains de 19,7 %, 13,16 % est aux mains de 76,54 %). Beaucoup de paysans pauvres ne possédaient qu'environ soixante ares par tête. En Andalousie et dans la Manche, 7.000 propriétaires possédaient six millions d'hectares et étaient généralement absents de leurs terres.

La solution du problème agraire ne résidait, cependant, pas dans le partage. La terre est pauvre et nécessite les méthodes modernes d'exploitation qui sont incompatibles avec la petite propriété. En Andalousie aucune expérience collectiviste ne fut tentée car Franco l'occupa tout de suite. C'est dans la partie de l'Aragon non occupée que cette expérience se développa. Quatre cents fermes collectives employaient un million de paysans. Dans le Levant en 1938, cinq cents collectivités se fondèrent. Même en Castille, bastion des socialistes favorables à la nationalisation, cent mille paysans se groupèrent dans deux cent trente collectivités. Environ trois millions de paysans se trouvèrent groupés.

En Aragon, le processus de collectivisation a toujours été le même: suppression des corps constitués, rassemblement en une assemblée générale des paysans. Rassemblement de toutes les récoltes (même celles des propriétaires absents), et redistribution par un comité local élu.

La collectivisation se trouva d'ailleurs tout naturellement favorisée par la date de la Révolution: il fallait bien moissonner les champs abandonnés par les riches propriétaires. Les ouvriers agricoles et les paysans nommaient des délégués qui se réunissaient tous les deux jours. La petite propriété disparut pratiquement sans qu'aucune contrainte ne fut exercée. 75 % des paysans aragonais adhérèrent aux collectivités.

---

(I) "Social Reconstruction in Spain" London 1938.

"Ne Franco, né Stalin. Le collettivittà anarchiche spagnole nella lotta contra Franco e la reazione staliniana. Milan 1952.